Michael Dawson, Selling Out or Buying In? Debating Consumerism in Vancouver and Victoria, 1945-1985. Toronto, ON: Presses de l'Université de Toronto, 2018. xii + 215 p., Illustrations, notes, bibliographie, index. Tissu; ISBN 9781487512201, Cdn. 70,00 \$, papier, ISBN 9781487521868, Cdn. 27,95 \$.

À vendre ou à acheter? Débattre le consumérisme à Vancouver et à Victoria, 1945-1985, Michael Dawson aborde un sujet apparemment banal: le débat sur les heures d'ouverture des magasins en Colombie-Britannique. - montrer à quel point la culture de la consommation s'est enracinée dans le Canada d'après-guerre. Il fait valoir que les litiges en cours sur l'opportunité d'ouvrir des magasins le mercredi ou le dimanche étaient liés à des débats beaucoup plus vastes sur la nature des loisirs, la capacité de l'État à réguler l'économie, le rôle des femmes dans la population active, et la place de la religion dans la vie publique. En mettant l'accent sur Vancouver et Victoria, Dawson montre que les consommateurs canadiens s'attendent de plus en plus à un accès quasi illimité aux biens et aux services. Ce sentiment que les consommateurs devraient avoir la liberté de faire leurs achats quand et où ils le souhaitent a un coût pour les détaillants et les employés, qui ne seraient plus en mesure de protéger leur temps de loisirs contre l'empiètement du travail. Dawson montre les alliances complexes et changeantes entre les syndicats, les groupes de consommateurs, les détaillants et les politiciens locaux et provinciaux qui envisageaient des changements qui ont profondément transformé la relation entre les Canadiens et le marché.

Le livre est organisé par thèmes, avec des chapitres initiaux couvrant l'évolution de la restriction des heures de magasin et des débats sur les intérêts de la communauté et le tourisme. Dawson explore le rôle des chaînes de magasins dans le paysage de la vente au détail au Canada, les défis liés à l'application des règlements municipaux et provinciaux et des discussions sur les achats, le travail et les loisirs. Il conclut par un chapitre plaçant les discussions sur la consommation et la liberté dans le contexte plus large de la guerre froide et décrivant le déclin définitif des restrictions imposées aux magasins le dimanche dans les années 1970 et 1980. L'approche thématique permet sans aucun doute à Dawson d'approfondir ses schémas de langage, tout en permettant aux lecteurs de se concentrer sur des questions d'intérêt spécifiques, telles que la réglementation des affaires ou la discussion du temps de loisirs des femmes. Cela confère parfois au travail une qualité quelque peu répétitive, le lecteur revenant dans la chronologie des débats en magasin afin de permettre à Dawson de mettre en lumière un nouvel angle.

Ce livre rappelle utilement que le «contexte commercial» que nous connaissons aujourd'hui - un monde où la consommation est généralisée 24h / 24 et dans tous les espaces publics et privés imaginables - n'était ni naturel ni inévitable. Dans les années 1950, les détaillants de la Colombie-Britannique étaient systématiquement fermés non seulement le dimanche, jour de repos et de réflexion chrétien, mais aussi le mercredi et

le soir. Les employés des magasins ont passé une demi-journée ou des vacances en milieu de semaine à passer avec leurs familles et à se remettre de la pression liée à la stagnation. En 1954, Vancouver organisa un référendum sur l'opportunité de prolonger les heures de magasinage jusqu'à six jours par semaine. Ce ne fut que dans les années 1970 et 1980 que les dimanches devinrent des jours ouvrables pour les commerçants. Dawson souligne le langage et les métaphores mobilisés par les défenseurs et les critiques de la déréglementation du shopping: les deux parties ont parlé de "protéger" les femmes, soit en tant que commis forcées de passer de longues heures debout derrière des comptoirs ou des femmes au foyer qui auraient intérêt à passer plus de temps familles faisant leurs courses ensemble. Selon Dawson, dans le contexte de la guerre froide, les débats sur les heures d'ouverture des magasins étaient liés à des questions plus vastes de citoyenneté et de démocratie. Les détaillants et les consommateurs se sont appréhendés de manière surprenante dans la rhétorique de la libre entreprise et dans les droits des individus, en plaidant pour et contre l'extension des heures d'ouverture des magasins.

Pour les historiens du monde des affaires, l'ouvrage propose une étude de cas sur la manière dont la réglementation du commerce implique des juridictions concurrentes, ainsi qu'un apercu du patchwork complexe de règles municipales, provinciales et fédérales régissant les détaillants canadiens. Dawson démontre les lacunes juridiques et les défaillances en matière d'application qui ont permis aux marchands de se soustraire à la réglementation. Les fonctionnaires municipaux et provinciaux ont eux-mêmes exprimé leur frustration devant la réglementation déroutante, comme le règlement qui permettait aux pharmacies de rester ouvertes alors que les guincailleries étaient obligées de fermer, malgré le fait que les magasins transportaient certaines lignes de marchandises communes. Les touristes sympathiques du Victoria pourraient permettre la vente de souvenirs aux visiteurs américains un mercredi, mais ce qui constituait un souvenir était sujet à débat. Dawson soulève également d'importantes questions sur la main-d'œuvre et sur la manière dont les commis au commerce de détail pourraient être considérés à la fois comme des travailleurs et des consommateurs du Canada moderne. Les positions des acteurs dans le débat n'étaient pas toujours prévisibles: on pouvait s'attendre à ce que tous les détaillants espèrent augmenter leurs heures pour maximiser leurs profits, mais à certains moments, les marchands et les employés se sont rassemblés pour s'opposer à la réglementation et, dans au moins un cas, un employé de Le grand magasin Woodward a fait valoir qu'il serait favorable à des heures prolongées et à la possibilité de travailler plus longtemps, même si la direction du magasin s'organisait en fonction des heures d'ouverture des magasins.

Dawson utilise les journaux comme principale source pour suivre les débats sur les heures d'ouverture des magasins, avec quelques compléments limités de documents d'archives. Sans surprise, il examine la couverture journalistique des manifestations sur les heures d'ouverture des magasins, les réunions du conseil municipal au cours

desquelles des modifications aux règlements municipaux ont été discutées et les lettres au rédacteur en chef. Dawson soutient que les journaux ont véritablement constitué la seule preuve cohérente de l'évolution des débats sur les heures d'ouverture des magasins. En lisant à contre-courant, il est le mieux placé pour explorer les hypothèses linguistiques et culturelles contestées qui sous-tendent la lutte contre les restrictions relatives aux heures d'ouverture. Étant donné l'importance accordée aux journaux, il serait utile de disposer de davantage d'informations sur les quatre principaux quotidiens sur lesquels repose son analyse: leur lectorat, leur politique éditoriale, leurs rédacteurs influents ou leurs chroniqueurs. En particulier, il aurait peut-être été utile que Dawson explore plus en détail la publicité régulièrement publiée dans les journaux, car les détaillants locaux et les grands magasins auraient été la source de revenus des annonces publicitaires dans les journaux au cours de cette période. Dawson a raison d'affirmer que les journaux «étaient moins enclins à solliciter l'opinion de ceux qui s'intéressaient peu aux achats ou aux politiques en matière d'achat» (14). Il pourrait aller plus loin en explorant à quel point les détaillants auraient apporté un soutien essentiel à l'actualité régionale. et combien il aurait été difficile pour les journaux de résister aux efforts des marchands locaux de défendre leurs propres intérêts.

Sarah Elvins Université du Manitoba